

la théorie des fragments
Matthieu Loos / Arthur Fourcade

Revue de presse



Albrecht Dürer - *Flügel einer Blauracke*, autour de 1500

Schirmeck

Au Mémorial, une pièce de théâtre ouverte sur l'éternité

Ce 22 novembre, dans la salle des portraits du Mémorial Alsace-Moselle, l'auteur Matthieu Loos a surpris le public dès les premières phrases sa pièce *La Théorie des fragments*, avec la décomposition d'instants et de situations en « articles de lois numérotés », comme dans l'administration.

Au départ, la plupart des spectateurs étaient mal à l'aise, dodelinant sur leurs chaises. Rien d'étonnant, et c'est là que le « fragment de génie » de l'auteur s'intercale : « Cela faisait longtemps que je cherchais des informations sur mon grand-oncle Malgré-nous, Charles. Lors d'un repas de famille, ma grand-mère a déposé sur la table, devant mon nez, un tas de documents pêle-mêle. Des photos, des lettres administratives et autres livrets militaires. Mais surtout 600 lettres écrites au jour le jour. »



Théorie des fragments de Matthieu Loos, par la compagnie Combats absurdes. Photo Nanou Parent

Fragments de nous-mêmes

Et c'est cela, l'extraordinaire. Matthieu Loos ne pensait pas écrire ainsi une pièce de théâtre sur ces bases. Il a su, par le biais de cette centaine de fragments depositaires de ses réflexions philosophiques, re-

mettre chaque personne de la salle dans cette situation de tempête intellectuelle et affective dans laquelle il s'est trouvé lui-même. Sachant aussi que beaucoup de « Français de l'intérieur », comme on dit, ne connaissent même pas cette histoire. Des fragments d'amour, de doute, de résistance, de colère

piochés et jetés sur la toile de l'assistance, un peu comme un peintre le ferait dans un style pointilliste. Les yeux rivés sur les points, on ne voit que des couleurs. Mais avec quelques mètres de recul, tout le tableau se révèle dans son entier.

Il en est de même avec la couleur des mots. Grâce au procès de Robert Wagner (représentant nazi plénipotentiaire en Alsace entre 1940 et 1944, jugé et condamné à mort en 1946), les circonstances se sont ainsi mises en place, pour faire apparaître dans les esprits l'époque complexe de ces vies qui auraient pu basculer, de la trahison à l'héroïsme. Étonnamment, l'acte de décès de Charles a été rédigé en 1947, presque trois ans après sa mort. Comme le stipule l'un des fragments : « Je suis un orphelin de l'éternité ! »

● N. P.

Teaser : <https://urls.fr/ODoTd>.



Sinon, la formule pour calculer
l'aire de la table trapézoïde
c'est $(B+b) \times h / 2$

FRAGMENTS RECOMPOSÉS

Théâtre /

Attention, ne pas s'effrayer d'une amorce de spectacle très théorique. Où il est question des « lois des fragments », de la circulation des acteurs, du silence qui est aussi une « matière ». C'est après l'énonciation de quelques définitions que commence véritablement un spectacle remarquablement écrit par Matthieu Loos qui se met en scène également (Arthur Fourcade l'épaule) avec quatre autres acolytes. Le 23 novembre 1944, Charles meurt le jour de sa libération en Pologne. C'est le grand oncle de l'auteur, nou-

vellement par ailleurs, co-directeur du théâtre du Ciel (voir page 2). Mais ce Malgré-Nous enrôlé dans l'armée allemande vit encore au théâtre et il s'interpose dans le procès de Robert Wagner, représentant nazi en Alsace durant la guerre et qui sera condamné à mort en 1946 – ce proche d'Hitler, anéanti par le suicide de son épouse s'est rendu aux Américains. Avec, sur le plateau, une longue table et quelques chaises, Matthieu Loos parvient à produire un théâtre de procès impeccable dans lequel l'histoire se kaléidoscope avec un récit plus linéaire que fragmentaire même s'il se joue du

réel. La question de la responsabilité hante ce travail mémoriel très intime qui s'inscrit dans une région ballottée entre France et Allemagne où rien ne peut être binaire : Charles Loos est-il traître quand il exerce comme instit' en Allemagne ? Est-il un héros de l'autre côté ? Choisir c'est selon lui « vandaliser son identité ». Son petit-neveu lui restitue son intégrité tout en exposant sans didactisme une partie de notre histoire commune. NP

→ La Théorie des fragments

Au théâtre de L'Elysée,
du 6 au 10 juin

La Théorie des fragments

Écrite et jouée par Matthieu Loos, la pièce *La Théorie des fragments* s'inspire de l'histoire de son grand-oncle Malgré-nous. Portée par une vision de l'histoire indépendante d'une chaîne de causalités, elle est créée dans le cadre du Curieux Festival, à Ostwald.

Et si on s'émancipait du rouage simplificateur de la chaîne des causalités ? Selon la théorie des fragments, une représentation de l'histoire sans chrono-dépendance, nous serions tout autant comptables du passé que de l'avenir.

« La mémoire est une poétique de la présence »

C'est le ressort dramaturgique sur lequel repose la pièce de théâtre écrite par Matthieu Loos (éd. Les Cygnes), fils de l'ancien ministre et député François Loos. Sa vision du temps, de l'existence humaine aussi. Scientifique de formation, il est aussi poète, comédien et codirecteur du théâtre lyonnais dédié à la jeunesse et aux artistes européens, le Ciel. En 2016, il écrit *Une horloge n'est pas le temps*, salué par des scientifiques comme Étienne Klein.

La Théorie des fragments met en scène son grand-oncle Charles, Malgré-nous, mort sur le front russe dans l'armée allemande. « Ma grand-mère m'en parlait tout le temps, j'ai été dépositaire de la mémoire de Charles, de ses archives », raconte Matthieu Loos, qui a fondé sa compagnie, Combats absurdes, en 2010.

Sur scène, Matthieu Loos



Matthieu Loos a écrit et joue dans la pièce *La Théorie des fragments*. Document remis

joue son propre rôle dans une autofiction assumée. Bien que décédé, Charles intervient dans le procès de Robert Wagner, représentant nazi pléni-potentiaire en Alsace entre 1940 et 1944, jugé et condamné à mort en 1946. Ce dernier est interprété par Marc Schweyer. À leurs côtés, Julie Doyelle, le musicien suédois Mats Karlsson et le Belge Philippe Rasse – qui partage avec Matthieu Loos un parcours initial scientifique.

Oscillant entre scènes dialoguées, de procès et échappées poétiques relatives aux 99 fragments théoriques, le texte est mis en scène par Arthur Fourcade dans une adresse directe et immédiate au public. Une immense toile peinte au sol marquée par une grande faille noire constitue un élément scénographique simple sur lequel marchent les protagonistes.

« La mémoire est une poétique de la présence », lit-on

dans *La Théorie des fragments*. « Oublier, c'est le privilège des morts. Le fardeau du souvenir, le temps qui colle, c'est pour ceux qui restent », affirme Alice. Des récits nous hantent, pas vraiment des fantômes, pas vraiment des souvenirs. Ils sont des fragments de nous-mêmes et réagissent selon la théorie des fragments. « Le maillage temporel est bien plus complexe et cela dépasse nos perceptions », affirme Matthieu Loos. Qui contribue comme nul autre à œuvrer pour que la science se diffuse et infuse, autrement.

Le 20 avril à 20 h, au Point d'Eau à Ostwald. Durée : 1 h 30. lepointdeau.com
Précédé à 18 h de *Einstein la musique et le temps*, une « Curieuse rencontre » entre la violoniste Geneviève Laurenceau et Étienne Klein, physicien et philosophe des sciences.
lecurieuxfestival.com

Vendredi 22 novembre 2024

► Théâtre

Fragments d'histoire de guerre au Mémorial Alsace-Moselle

La compagnie Combats absurdes présente, ce vendredi soir au Mémorial Alsace-Moselle de Schirmeck, une pièce de théâtre convoquant l'histoire de l'Alsace durant la Seconde Guerre mondiale dans la mémoire collective.

Le Mémorial Alsace-Moselle de Schirmeck servira de cadre, ce vendredi 22 novembre, à une pièce de théâtre sur l'histoire de l'Alsace durant la Seconde Guerre mondiale. *La Théorie des fragments*, écrite par Matthieu Loos, est proposée par la compagnie Combats absurdes, avec les associations bruchaises Le Repère et Les poids sont volants.

Cette œuvre – dont le titre fait référence à une théorie réelle, qui voit dans la rédaction des évangiles bibliques le résultat d'une « collection de petits récits indépendants les uns des autres » – pose là le questionnement de la construction des récits qui peuvent nous hanter quant à cette période sombre. « Ce ne sont pas vraiment des fantômes, pas vraiment des souvenirs, plutôt des fragments de nous-mêmes », analyse Matthieu Loos, qui a tissé dans sa



Sur scène, les comédiens Julie Doyelle, Marc Schweyer, Mats Karlsson, Matthieu Loos et Philippe Rasse se font l'écho d'une histoire de l'Alsace en guerre encore vivace aujourd'hui. Photo compagnie Combats absurdes/Rita Mayerl

pièce un entrelacs de récits inspirés de la réalité et d'éléments fictionnels.

Est notamment convoqué sur scène Charles Loos, grand-oncle de l'auteur, Malgré-Nous mort sur le front russe. Bien que décédé, ce dernier intervient dans le procès de Robert Wag-

ner, qui fut le féroce Gauleiter de l'Alsace pendant l'occupation allemande, entre 1940 et 1944, avant d'être jugé après la guerre, condamné à mort et exécuté le 14 août 1946 à Strasbourg.

Mémorial Alsace-Moselle à Schirmeck, ce vendredi

22 novembre à 20 h (durée : 1 h 30). Tarifs : 15 €, réduit 10 € (moins de 16 ans, plus de 65 ans, PMR, demandeur d'emploi, étudiants). Sur réservation, sous réserve des places disponibles, par SMS au 06 84 11 75 05. Site internet : www.memorial-alsace-moselle.com

Ribeauvillé

La complexe histoire des Malgré-nous d'Alsace-Moselle

Gilles Renaud – Hier à 17:02 | mis à jour hier à 17:04 – Temps de lecture : 2 min



Benjamin Ludwig (au micro) et les acteurs de la pièce La théorie des fragments ont animé la soirée mémorielle autour de la question des Malgré-nous d'Alsace-Moselle. Photo Gilles Renaud

La soirée mémorielle proposée, samedi 15 novembre par la Communauté de communes du Pays de Ribeauvillé, a réuni un nombreux public.

Cet engouement n'a pas seulement été généré par l'actualité, mais aussi parce qu'il « est toujours un sujet clivant » ainsi que l'a précisé Benjamin Ludwig, maître d'œuvre de la soirée, qui a commencé par la projection du court-métrage *Christof*. Dans cette histoire, les résistants qui ont fait prisonnier un soldat SS sont les premiers à se confronter aux questions sur le traitement de ces soldats. Cruel dilemme qui a entretenu de nombreux débats qui ne semblent pas encore complètement tranchés. La pièce de Mathieu Loos, *La théorie des fragments*, présentée en deuxième partie, en a d'ailleurs été l'illustration.

« Ne pas se faire remarquer »

À travers des éléments qu'il a recueillis sur l'histoire de son grand-oncle incorporé de force mort en Lettonie, l'auteur jalonne son récit d'interrogations. « Traîtres ou héros ? », « Français ou nazis ? », « que faut-il décider ? » Surtout lorsque la réponse du héros est souvent « nicht auffallen »*.

Face à ces éléments, les spectateurs ont sans doute été touchés dans leurs propres certitudes, rejoignant pour certains la conclusion : « C'est complexe ». Dans les échanges qui ont suivi, les témoins ont d'ailleurs majoritairement confirmé cette proposition. À l'instar de ce couple de Bretons qui « n'avait jamais entendu parler de

cet aspect de l'histoire avant d'arriver en Alsace », ou encore des difficultés à faire comprendre à « l'armée française » ce qu'a été le drame des [Alsaciens enrôlés de force](#), les témoignages ont tous validé la complexité de la situation.

Et ce n'est pas, semble-t-il, la décision de mettre sur les monuments aux morts des plaques hommages à ces soldats « morts pour la France » qui mettra un terme au débat. Pour preuve cette autre intervention : « On parle des Malgré-nous comme d'un détail, mais il y a quelque chose de plus profond qui ne va pas dans l'histoire des Alsaciens [...] Personne ne sait vraiment comment la raconter, même pas les Alsaciens ! ». On vous l'a dit, « c'est complexe ».

* Nicht auffallen : ne pas se faire remarquer.